P. P.
1018 Lausanne 18

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire
Artistique — Culturelle — Culinaire

141

25 février 2012
paraît cinq à six fois par an
vingt-cinquième année

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Le petit commerce

«Médias suisses» fait sa révolution*

Deux dépliants encartés dans *Le Temps* du premier vendredi 13 de 2012. Une page d'offres d'abonnement à l'essai pour 19 journaux et magazines dans la version française et 58 dans la version allemande.

Une *«offre à ne pas manquer / Jetzt sofort profitieren»* d'une demi-page: c'est-à-dire une invitation à découper et à utiliser un bon qui multipliera vos superpoints par 5 pour un achat *«non-alimentaire / Non Food-Sortiment»* dans un magasin Coop-City, avec en illustration deux coussins, une serviette de bain et un gant de toilette.

Une *«carte porte-bonheur / Gewinnkarte»* de commande d'abonnement à l'essai et de participation au concours qui doit vous faire gagner un des 420 bons d'achat utilisables chez Coop-City.

Une image propre à l'édition française:

Une image propre à l'édition allemande:

Une image commune aux deux versions:

Les lecteurs ricaneront en pensant que sous prétexte de leur apporter les moyens de s'en sortir, on leur demande au mieux de sauver des emplois dans le journalisme, au pire d'enrichir des groupes de presse suisses-alémaniques. Et ils éclateront de rire en constatant que *Le Matin* fait partie des journaux qui pourraient rendre plus intelligents.

Comment expliquer que ce divertissement contre-productif n'ait pas été évité par les publicitaires? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une diversion pour s'adresser directement à l'inconscient des lecteurs? Et quel est le meilleur vecteur d'un message subliminal? L'image, bien sûr! Regardons-les de plus près.

La morale des deux premières «fables» est très claire: *«Lisez entre les lignes. Vous réduirez vos prédateurs en esclavage»*. La morale de la «fable» commune va encore plus loin: *«Lisez entre les lignes. Vous tuerez vos prédateurs et utiliserez leur dépouille comme carpette.»*

Toute la pub prend alors un sens qu'on était loin d'imaginer:

«L'espoir de supprimer les inégalités sociales par l'information, la connaissance, la culture n'est qu'un leurre. Il est temps de reprendre le combat contre nos oppresseurs!

Il n'y a qu'un moyen pour se débarrasser du système capitaliste: créer des dizaines, des centaines, des milliers d'entreprises coopératives. Et s'il faut recourir à la force, nous trouverons dans leurs magasins les coussins pour étouffer les riches bourgeois, les serviettes et les gants pour nous purifier de leur contact avilissant.

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain,
L'internationale
Multipliera nos superpoints»

Qui aurait pensé que des groupuscules révolutionnaires puissent un jour s'emparer des bureaux de publicité de Médias suisses et de Coop-City?

Sch.

*) Voir *La Distinction* n°138 de juin 2011, et n°121 de mars 2008.

Jouons avec les banques

Un message codé

VIREMENT DU COMPTE 80-2-2
UBS AF
BAHNOFSTRASSE 45
8001 ZURICH

ABONNEMENT 2012
VALUTA TOINS DRITIX GUELLS

Soluce:
«Salutations distinguées», réinterprété par le logiciel de reconnaissance optique de caractères de la banque

Dans la presse allumée

Une prose incandescente

GENÈVE
Un incendie provoque un décès aux HUG
Un incendie a éclaté lundi peu avant minuit dans une chambre située au 5e étage des Hôpitaux universitaires de Genève. La patiente qui occupait les lieux s'est éteinte hier en fin d'après-midi.

Dépêche ATS, in *L'impartial*, janvier 2012

Nominations pour le Grand Prix du Maire de Champignac 2012

«Les Vaudois continueront à déguster une information digérée [...].»
Gilles Biéler, chef de rubrique, in *24 Heures*, 3 janvier 2012

«Je trouve que c'est quand même fantastique d'avoir été la plus belle femme du pays et puis s'occuper des animaux comme elle le fait. C'est vraiment un plus pour tout le monde animal.»
Rémy Bruttin, éleveur de vaches d'Hérens, supra TSR1, 14 décembre 2011

«On doit toujours se souvenir d'où l'on vient, toujours avoir en tête ses racines, et non seulement les avoir en tête mais y retourner régulièrement.»
Alain Berset, déjà conseiller fédéral, supra TSR1, 22 décembre 2011

«La Loi sur Lavaux qui a été votée par le Grand Conseil prévoit des parkings souterrains, ces parkings souterrains ne pourraient pas voir le jour si cette initiative était validée.»
Maurice Neyroud, vigneron-encaveur à Chardonne supra RSR1-La Première, 20 décembre 2011, vers 18h30

«Si fumer un joint ou bien prendre une ligne de coke, ça fait partie de leur univers, c'est leur affaire, moi je ne suis pas la police pour aller commencer à mettre mon nez dans les affaires personnelles des musiciens...»
Claude Nobs, festivalier à la retraite, supra RSR1-La Première, 4 janvier 2012, vers 7h00

«J'ai été surpris car j'ai été mis face à des situations inattendues.»
Olivier Marillier, Mister Suisse romande 2008, in *20 Minutes*, 20 octobre 2011

«Il y a vingt ans, les déchets ne coûtaient rien aux communes. On les entassait et c'est tout! Mais maintenant, c'est un marché qui nécessite du contrôle et de la gestion. Les coûts ont augmenté de presque 100 % dans ce domaine.»
Frédéric Borloz, syndic d'Aigle, in *24 Heures*, 10 novembre 2011

«Direction La Tanne. Samedi dernier, plusieurs groupes de chasseurs œuvraient dans cette zone, mais aujourd'hui, la pêche est maigre.»
Mélanie Brenzikofer, in *Journal du Jura*, 12 novembre 2011

«– Que pensez-vous du résultat des dernières élections fédérales? – Je suis heureuse de constater que les forces de repli n'ont pas gagné du terrain au sein du nouveau parlement. [...]»
Micheline Calmy-Rey, encore conseillère fédérale, in *Le Courrier*, 9 décembre 2011

«Puisse cet établissement servir d'échalas à la jeunesse en dérive.»
Jean-Daniel Dind, municipal, lors de la cérémonie de pose de la première pierre de la future prison pour mineurs de Palézieux, 1er décembre 2011

«Nous nous devons de lutter contre la désindustrialisation qui a fait la force du canton en lui offrant une économie diversifiée.»
Olivier Feller, conseiller national (PLR-VD) in *24 Heures*, 1er novembre 2011

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 125 1018 Lausanne 18
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
Facebook: La-Distinction

Abonnement:
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro:
Suisse: 4.35 francs
Europe hors zone franc: 2.90 €

Collaborèrent à ce numéro:
lA broutille de service
Charles Chopin
François Conod
Claudio Fedrigo
Gil Meyer
Jean-Jacques Marmier
Henry Meyer
Claude Pahud
Paul Petchi
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Cédric Suillot
Marcelin Switch
Jean-Pierre Tabin

«Restez-en au consensus élaboré par le Conseil d'État, ne détricotez pas cette pelote!»
Philippe Leuba, conseiller d'État vaudois, au Grand Conseil, 8 novembre 2011, vers 16h15

«Finalement, la conférence de Durban n'a pas été un échec. C'est peut-être là son principal succès.»
Chantal Pannatier, journaliste, supra TSR1, 11 décembre 2011, 19h40

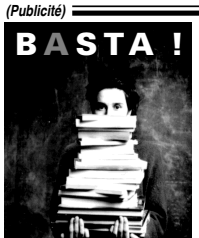
«Mais la majorité silencieuse, elle, s'annonce déjà très satisfaite.»
Philippe Anhorn, porte-parole des TPG, in *Tribune de Genève*, 24 novembre 2011

«Je ne veux pas avoir un pied à Berne et un pied à Genève, sinon je vais finir avec un torticolis.»
Manuel Tornare, conseiller national (PS-GE) in *Le Courrier*, 7 novembre 2011

Hors concours

«Mais je me battrai toujours pour le respect du bien d'autrui et de l'autre.»
Olivier Français, Champignac d'Or 2005, in *24 Heures*, 5 janvier 2012

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: chauderon@librairiebasta.ch
Ouvertures: LU 13h30-18h30, MA-ME-VE 9h-18h30, JE 10h-18h30, SA 10h-17h00
Librairie Basta! - Dorigny, Anthropole, 1015 Lausanne,
Tél./fax/rép.: 691 39 37 / E-mail: dorigny@librairiebasta.ch
Ouvertures: LU-ME 9h-17h, JE 10h30-17h, VE 9h-16h00

Charles Chopin au pôle Nord

par Charles Chopin

Courrier des lecteurs

Editore, traditore

L'article de Claude Pahud paru en première page du n°140 de *La Distinction* au sujet du livre de Thierry Discepolo, *La trahison des éditeurs* (Agone, 2011), suscite chez moi une réaction ambivalente : si je trouve l'article bien écrit et fidèle sur le fond –à savoir la description critique des mécanismes du monde éditorial– au propos du livre, je ne partage pas la traduction que fait Pahud (2e et 3e troisième paragraphes) du cadre d'analyse de Discepolo :

«Le cadre d'analyse de Thierry Discepolo est d'un marxisme classique : les classes dominantes, potentiellement menacées dans nos systèmes à élections démocratiques par les lubies éventuelles de la population, ont mis en œuvre des "instruments de gestion de l'ordre social" visant au contrôle des esprits : médias, publicité, marketing, industrie cinématographique. Ces dispensateurs de "spectacle" aux effets fumigènes ont été soumis à critique depuis des décennies, mais il manquait jusqu'alors le champ de l'édition.

»Si l'on peut avoir quelques doutes sur la réalité du complot des puissants, sur l'existence d'une coalition bien organisée de ceux-ci qui collaboreraient main dans la main –on voit mal la coexistence de ces comploteurs organisant l'aliénation des masses tout en se faisant une concurrence acharnée– on ne peut que s'accorder sur le fonctionnement de la machine et sur ses effets […].»

Au risque de m'enfoncer dans une réputation de défenseur granitique du marxisme, je dirais que qualifier ce dernier de «théorie du complot» me choque. Je n'hésiterai pas, même, à qualifier cela de grossière erreur. *L'Idéologie allemande* propose par exemple une amorce tout à fait intéressante de sociologie des intellectuels.

De plus, Discepolo s'appuie en fait davantage sur des théoriciens comme Chomsky et Bourdieu et sur leurs analyses «institutionnelles» et sociologiques, qui visent précisément à décrire des *mécanismes* qui *font système* sans pour cela nécessiter d'avoir recours à une théorie du complot. Les industries des médias, de par leur organisation et leur régime de propriété, ont des *effets*. Point. Ces médias appartiennent en effet souvent, et de plus en plus, à des groupes géants multinationaux dont les impératifs de rendement financier et la mise au pas des journalistes qui en découle provoquent des effets d'homogénéisation qui vont à l'encontre du pluralisme proclamé, ce qui entraîne à son tour des effets proprement idéologiques. De plus, les «grands journalistes», directeurs de rédaction, etc. qui sont les plus insérés dans une sociabilité mondaine réunissant les acteurs d'autres pouvoirs (politique, économique) n'ont pu s'y insérer et s'y maintenir, précisément, que parce qu'ils en ont intériorisé les «bonnes manières» et ont intégré les *limites à ne pas dépasser*. Cela n'est pas une théorie du complot, mais une analyse sociologique (quoique bien trop résumée ici), analyse qu'on peut découvrir en long et en large dans des ouvrages comme *Sur la télévision* de Bourdieu, *Les nouveaux chiens de garde* de Serge Halimi, ou sur le site d'ACRIMED, par exemple.

Notons pour finir que le dernier numéro de la revue *Agone*, paru en février 2012, a pour titre : «Les théories du complots»…

Yann Buxcel,
de Dorigny

Le coin de lA broutille de service

Le montagnard

Le diable escalade nos âpics en s'ancrant aux fissures, les fêlures que trahissent d'étincelants détails sur la face noire de nos pupilles. Adepte du solo intégral, le déchu est aux anges dans les surplombs : il gesticule suspendu à trois doigts et ouvre la voie, sur nos flancs où rêvent des avalanches. *La pâleur montre jusqu'où le corps peut comprendre l'âme* (1).

Je suis né dans une famille de guides de montagne. Nos jouets étaient des pitons, des coinceurs, des baudriers. Le matin, en buvant notre petit-lait, on regardait par la fenêtre les sommets qui nous souriaient. Un jour, nous serions à la hauteur nous aussi. Le 15 août le village célébrait l'Assomption (ascension légendaire) et on en profitait pour bénir à peu près tout : les cordes, les troupeaux, les sentiers, les gamins, les chiens… Chacun de nous rêvait, je crois, d'être comme la Vierge porté jusqu'aux nues ; nos pères eux-mêmes s'exerçaient sans relâche pour atteindre cette aisance parfaite dans l'élévation. À la récréation, dans nos passe-montagnes, on jouait à la petite bête qui monte. À l'école secondaire (en bas), on se libérait des sermons en lisant les *Chroniques de la Montagne* de Vialatte : *L'homme n'est que poussière… c'est dire l'importance du plumeau !* (2) et Boris Vian : *La foi soulève des montagnes mais les laisse joyeusement retomber sur la tête de ceux qui ne l'ont pas.* (3) Lorsqu'en cours on abordait la révolution française et que Saint-Just et Marat surgissaient, même improbables, nous voyions en eux des espèces d'aïeux, parce que *Montagnards*. Je repense à cela et je ne sais plus à présent ce qui s'est réellement passé. Ou plutôt, je me rends compte que la réalité est toujours une invention. Bref. Ce qui n'est pas une invention, c'est la maladie grave qui m'a frappé à l'adolescence. Des vapeurs mêlées de glaciales sueurs vous assaillent, chacun de vos pores devient le cratère d'un malaise, chaque centimètre cube de votre corps vous fait peur, vous titubez et votre être entier devient la proie d'un dérèglement sensoriel qui fait de vous le jouet du chaos et du néant, vous blêmissez, vomissez… L'acrophobie (4) est un abîme de perplexité pour le montagnard, une plongée téléologique et spectaculaire dans des gouffres d'inadéquation. Pire qu'un avion sans ailes (5), une girafe projetée au Groenland. Comment fait une girafe au Groenland ? Ou un oiseau qui a peur du vide ? La belle ongulée peut tenter de se transformer en morse ou en ours polaire. Quant au volatile acrophobe, il ne lui reste qu'à fermer les yeux lors de ses déplacements. Il m'a fallu un certain temps pour accepter ma différence. J'ai d'abord été frappé de somnambulisme. On me retrouvait marchant sur les toits des mazots, la nuit, en pyjama. Une cordée m'a même croisé un petit matin au Festijoch, en route pour le sommet du Dom des Mischabel. Mais je ne me souvenais de rien. Ensuite je suis parti à l'étranger, ça me semblait logique. Et là, patatras : même sans escarpement environnant, un sentiment d'oppression ne cessait de me dévorer. J'avais où que j'aille le sentiment d'être pris au piège. (6)

Tout va mieux aujourd'hui, grâce à un petit rien que j'ai conquis –une broutille vous semblera-t-il, mais n'oubliez pas qu'à la montagne, quand une personne accouche on lui dit : *souris !* Toute métamorphose suppose une transgression majeure. Je suis entré dans le sanctuaire interdit et me suis servi au calice, buvant ma honte jusqu'à la lie. J'ai pleuré. (7) En découvrant cette capacité, j'ai recouvré un certain équilibre. Le matin aujourd'hui, en buvant leur petit-lait, mes enfants regardent par la fenêtre les glaciers qui fondent et leur sourient.

lA broutille

1) Emil-Michel Cioran, *Le crépuscule des pensées*, 2001
2) Alexandre Vialatte, *Chroniques de la Montagne*, 1952-1971.
3) On notera aussi l'avis du Capitaine Haddock sur la question. Grand Précieux : *«Et toi aussi, Tonnerre Grondant, sois béni, car, malgré tout, tu as eu la foi qui transporte les montagnes !»* Haddock : *«Elle aurait mieux fait de les aplatir !»* In *Tintin au Tibet*, Casterman, 1960, p.61
4) Ce que l'on nomme habituellement et à tort le *vertige*. Acrophobie : du grec *akros* (élevé) et *phobos* (effroi).
5) *«Oh, il fait lourd, grande, grande nuit blanche.»* Charlélie Couture, «Comme un avion sans ailes», in *Poèmes Rock*, 1981
6) *«Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville… Allez vous faire foutre !»* Jean-Luc Godard, in *À bout de souffle*, 1960
7) *«Le rire n'est jamais gratuit : l'homme donne à pleurer, mais il prête à rire.»* Pierre Desproges

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre précédente édition, l'ouvrage *Dafni Axelos La Thérapie empêchée* aux éditions de L'Oursin à Montreux, était un faux absolu, animé par l'intention sournoise de semer le trouble dans la corporation des psychothérapeutes.

Propos rassurants

La syntaxe de la presse est tout aussi pire que celle des jeunes

Quelle image nos sociétés ont-elles de leurs adolescents?

SOCIAL • Des étudiant de la haute école en travail social s'est intéressé aux adolescents. Sont-ils davantage stigmatisés comme classe dangereuse?

Le Courrier, 16 janvier 2012

LES ÉLUS LUS (CXI)

Déontologie

Avant de discuter de sa surprenante déclaration à propos des élections américaines, je dois d'abord m'assurer qu'il a bien été élu ; au moins une fois. Selon Wikipédia, il a «occupé la charge de Premier ministre» pendant 17 ans, puis simultanément celles «de Chef de l'État et de Chef du gouvernement» pendant 32 ans ; hum, ça ne me prouve pas qu'il a été élu. Je poursuis : il était en même temps député de la deuxième ville du pays. Ah bon ? Pourquoi un Chef d'État et de gouvernement tiendrait-il à se faire élire représentant d'une localité si ce n'est pour pouvoir quand même dire qu'il a été élu par le peuple… et pourquoi par des citoyens à 700 km du siège du gouvernement si ce n'est pour éviter d'être accusé de les intimider… La phrase suivante ne fait que confirmer mon hypothèse : «Il est réélu sans adversaire tous les cinq ans par l'Assemblée nationale». Puis-je vraiment le considérer comme un élu digne d'être lu ?

Ensuite je dois vérifier que la citation n'est pas une invention du journal (1). Je trouve rapidement qu'elle provient du bureau local de l'Agence France-Presse. Elle est tirée d'une des «reflexiones» qu'il publie régulièrement dans la presse officielle du pays. En quelques clics, je découvre qu'elle correspond mot pour mot à la version originale :

«¿No es acaso obvio que lo peor de todo es la ausencia en la Casa Blanca de un robot capaz de gobernar Estados Unidos e impedir una guerra que ponga fin a la vida de nuestra especie ?»

Cette façon alambiquée de souhaiter quelque chose en regrettant qu'elle n'existe pas n'est donc pas due à une mauvaise traduction.

Sur la même page de résultats, je suis attirée par ce titre et ce sous-titre :

«Demencia senil
Solamente alguien con sus facultades mentales deterioradas puede plantear que un robot sea Presidente de Estados Unidos»

Je reviens sur Wikipédia et je m'interroge : ai-je le droit d'utiliser les déclarations d'une personne de 86 ans qui a dû quitter le pouvoir il y a deux ans pour raison de santé ?

Bref. Parler de cet élu suspect serait peu équitable. Rapporter les paroles de cet individu gâteux serait peu charitable. Caramba, encore raté !

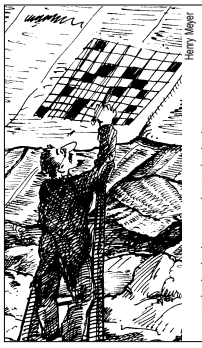
M. R.-G.

1) *Le Temps* du 10 janvier 2012

Devoirs de souvenirs de vacances

Rome, octobre 2011

Solution des mots croisés de la page 7



De gauche à droite
1. holandais – 2. idioties – 3. réputation – 4. PPE – REST – 5. nouille – ah – 6. DP – Olympie – 7. étête – Pa – 8. lime – terni – 9. loi – coudes – 10. entreprise.

De haut en bas
1. hirondelle – 2. ode – option – 3. lippu – émit – 4. loupiote – 5. atelle – ce – 6. nia – LY – top – 7. détremper – 8. Asie – pardi – 9. osai – nes – 10. synthétise.

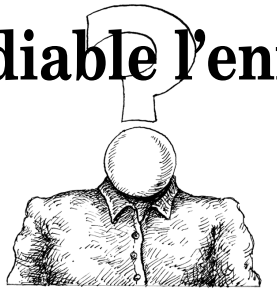
Distinguez-vous : offrez
LA DISTINCTION
à vos parents, proches, amis et ennemis
Abonnement-cadeau : frs 12.50

Rébus de la société

Solution de la page 7

Notules incrédules, croyances, errances

Au diable l'enfer!



De deux choses l'une, comme disait à peu près ce bon Blaise Pascal: soit Dieu existe, soit Il n'existe pas.

Dans le premier cas, parions: si nous parions sur Son existence et qu'Il existe en effet, nous avons gagné. Mais gagné quoi?

Le salut, bien sûr, diront les croyants. Nous serons sauvés. «Sauvés de quoi?» demande Estragon sous la plume de Beckett dans *En attendant Godot*. «De l'enfer», rétorque son compère Vladimir.

Le hic, c'est que l'enfer, semble-t-il aux dernières nouvelles, a été aboli par le Vatican. Dès lors, sauvés de quoi? De notre difficile condition humaine? D'une vie qui, sur terre, est déjà infernale pour une immense partie des habitants de notre vallée de larmes?

Ou alors, sommes-nous promis à un paradis? À une vie éternelle arrosée de lait et de miel?

Eh, oh! ne trouvez-vous pas que la vie ici-bas est déjà suffisamment compliquée pour vouloir jouer les prolongations? Ah, quel repos que le tombeau, après des années de luttes, de conflits, de travaux parfois forcés! En ce qui me concerne, je suis poussière et souhaite vivement, après avoir vécu tout mon saoul, et avec plaisir, retourner à la poussière.

Ce n'est pas le cas de beaucoup d'humains. Les propos d'Henry Bauchau (1), par exemple, dans son journal 1983-1989, publié sous le titre *Jour après jour* (2), ont de quoi en séduire plus d'un: *«Dans* Aurélia, *Nerval pense qu'après la mort, la vie continue à un niveau supérieur et avec d'autres épreuves. Je ne vois pas de raison de me priver de cet espoir, d'autant que s'il n'y a rien après la vie, c'est bien aussi.»*

Outre que je ne vois guère en quoi la perspective d'affronter d'autres épreuves constituerait un espoir, je continue à penser que le rien vaut mieux. À ce sujet, de nombreux Occidentaux attirés par les religions orientales s'imaginent que l'espoir réside dans la croyance en la réincarnation. Mais la réincarnation est une malédiction! Les croyants asiatiques espèrent de tout leur cœur que s'arrêtera enfin le cycle maudit de la métempsycose pour atteindre avec béatitude au nirvâna, au néant absolu.

Quant à Mahomet, son raisonnement est impeccable. Il dit en substance que seul un fou préférerait croupir en enfer (où on lui versera du plomb dans la gorge), plutôt que de s'ébaubir dans le merveilleux jardin du paradis où l'attendent des fruits appétissants et de sculpturales houris. Dont acte. Quant aux femmes qui, à moins d'être lesbiennes, ne sont pas forcément portées sur les houris, qu'elles se débrouillent…

Reste une contradiction. Si le Diable sème le mal sur terre, et enrôle pour ce faire un maximum de malfrats, il doit évidemment jubiler à chaque mauvaise action. Alors, de même que les justes seront admis au paradis, les méchants auront leur place en enfer. Pourquoi dès lors seraient-ils punis par des flammes et des tourments éternels? Du moment qu'ils ont contribué à répandre le mal sur la terre, ils méritent au contraire d'être récompensés, de toucher leur salaire de suppôts de Satan. Donc, dire que l'enfer est une punition est une contradiction dans les termes.

Le reste est superstition.

F. C.

Rectification: dans le dernier numéro, le soussigné est tombé dans le piège qu'il s'acharne à montrer du doigt: flagrant délit d'insuffisante vérification des sources. L'Évangile parle bel et bien de mages (Matthieu 2), sans pour autant dire leur nombre, ni qu'ils étaient rois, et encore moins leur traditionnel prénom. *Mea culpa*.

1) Auteur notamment du magnifique *Œdipe sur la route*, Actes Sud, 1990, ou Babel, 1992

2) Les Éperonniers, 1992

Chaîne argumentaire

Les gros, les moyens & les petits

CLIENT ou employé, chacun a pu le remarquer: la Poste se comporte à la fois depuis des années comme la pire des bureaucraties soviétiques et la plus avide des entreprises capitalistes. Dans le domaine politico-culturel, elle se permet, par la manipulation des lois et règlements ou par la hausse incessante des tarifs, de mettre sous pression financière la partie la plus fragile de la presse helvétique. Évitant soigneusement de se mettre à dos les grands éditeurs ou les lobbies puissants, accordant le tarif «Journal» aux publications grotesques des grands distributeurs comme la Coop ou la Migros, elle a progressivement obligé à payer plein pot les petites revues, les organes d'associations modestes, les feuilles d'opinion semi-clandestines. Comme il se doit, puisque cela ne concernait que leurs concurrents, minuscules qui plus est, les grands médias ont observé de longue date un silence quasi-total sur cette question.

Récemment, la Poste s'en est prise aux publications à tirage moyen (quelques périodiques, des hebdomadaires et un petit quotidien), qui ont, avec raison et énergie, réagi par des protestations, des manifestes et des lettres tous azimuts. Ces organes ont agi à raison: le législateur ayant prévu l'existence d'un soutien à la diversité de la presse, ce n'est pas au monstre jaune d'interpréter de façon sélective les critères qui y donnent droit, jouant sans cesse avec les définitions de périodicité, de contenu, de tirage ou de distribution géographique. Il semble que les actions de protestation aient eu quelque effet, puisque le nouveau projet d'ordonnance mis en consultation par le Conseil fédéral annule certaines décisions de la Poste. Toutefois ce projet limite encore l'aide à la presse aux organes paraissant au moins une fois par semaine. Exclus donc les mensuels et autres feuilles publiées encore moins souvent. Si la fréquence de parution était un indice de diversité de l'opinion, cela se saurait depuis l'invention de la gazette par Théophraste Renaudot.

Il y a peu, *Le Courrier* (1) se réjouissait de se voir ainsi rétabli dans son droit au tarif JA. Grand bien lui fasse, mais avant d'emboucher les trompettes de la victoire, le quotidien de l'«essentiel, autrement» aurait pu conserver un peu de sa combativité des mois passés à l'encontre de la Poste pour continuer à défendre les titres qui demeurent victimes de la même félonie, au lieu de célébrer *«une série de critères objectifs qui ne discriminent pas* Le Courrier, *ni la plupart des autres titres –notamment nos confrères de la* WochenZeitung, *de* GaucheHebdo *ou de* L'Écho magazine*– qui avaient été écartés de l'aide à la presse.»*

Youpi! Tout va bien: «la plupart» sont sauvés de la banqueroute! La diversité de la presse et assurée! *(C. S.)*

1) Philippe Bach, «Le Courrier est bien un journal», in *Le Courrier*, 20 janvier 2012

Revues vues et lues

Tu causes, tu causes… tu causes bien!

JUSQU'ALORS, on pensait que les magazines féminins étaient condamnés à parler de fringues et de mascara, à énumérer les ingrédients de quelque recette de cuisine, à résoudre quelque problème psychologique typique de l'adolescence, à se pâmer devant les «révélations» de cartomanciennes et autres astrologues, à mettre en garde dès mars contre le mélanome malin qui assaillira la cellulite non résorbée en août.

Et puis vint *Causette*… qui est *«plus féminine du cerveau que du capiton»*.

Résolument féministe, le cœur –et la tête– à gauche, *Causette* est un cocktail mensuel bien épicé: humour épicé à souhait n'hésitant pas devant quelques lourdeurs de bon aloi, cruauté bien ajustée, pubs sadiquement détournées, contre-information et déboulonnage d'idées préconçues.

Une planche de Crumb y voisine avec des articles tant intelligents que variés, des reportages inattendus comme cette découverte, dans le numéro de février, des salles de garde, *«La fesse cachée de l'hôpital»*. Pudibondes et pudibonds, ne quittez pas la salle d'attente.

Dans le numéro de janvier, le dossier du mois: *«WC.* Causette *touche le fond»*. Le thème traité à ras le carrelage est repris en couverture; c'est-y pas glamour? On a retenu dans ce même numéro un petit monument à la mémoire de Marion du Faouët, une Bretonne qui vécu au XVIIIe, qui embrigada quelques miséreux de sa sorte, délesta des riches de leur argent mal gagné, redistribua une partie aux plus pauvres, but une partie du reste, n'hésita pas à multiplier le nombre de ses amants, fouetta les fesses d'un violeur à l'aide d'orties…

Pas la peine de souligner que *Causette* peut plaire aux hommes. Ajoutons en revanche qu'on le trouve maintenant en kiosque dans notre lointaine contrée.

Un peu plus ancienne, plus carrée quoique moins acide

Autre revue «féminine» découverte en France, *Muze* est plus centrée sur le domaine culturel –photo, danse, littérature, BD…– d'où une mise en page et une typo très soignées, un papier de qualité qui met en valeur une iconographie abondante. Ici encore, nous sommes loin du papier verglacé sur lequel dégoulinent des «réclames» pour du shampoing et autres onguents liposuceurs.

Au menu, un dossier sur le Yémen. On y constate que le printemps arabe n'a pas bouleversé la condition des femmes: de ce point de vue la patrie de la mythique reine de Saba est un des pires pays du monde: burka, mariages forcés et C°. On y découvre également Rysha Coda –qui veut créer une branche yéménite du hip-hop–, et que l'art oratoire et la poésie sont un des piliers culturels du Yémen: outil pour résoudre des conflits, instrument de pouvoir ou de révolte, également utilisé par les femmes.

Grand format, tout frais: romands

Partout, des revues sombrent définitivement, d'autres se métamorphosent en numérique, quelques-unes naissent; à rebours de cette tendance lourde, trois nouveaux journaux apparaissent, tout constitués de pâte à papier et conçus en Suisse romande!

La couleur des jours, deux numéros parus, est un tout nouveau journal, grand format, qui publie des auteur·e·s, journalistes, photographes, écrivains et artistes.

Ithaque, trois numéros parus, veut *«prendre le temps de prendre l'air du temps»*, *«oser la longueur»*, *«aller sur le terrain»*, explorer des modes narratifs comme la photo et la BD.

La Cité, dix numéros parus, a été fondé par Fabio Lo Verso, après son «départ» du *Courrier*. Le projet est de suivre une ligne «non marchande» et «non militante», résolument «humaniste».

Il y aurait donc de l'avenir pour la chose imprimée; et même sous forme de livre? Sûrement si on la soutient: pensez-y le 11 mars (www.oui-au-livre.ch).

C. P.

Causette
Janvier 2012, 100 p., Frs 7.80, www.causette.fr

Muze
Janvier-février-mars 2012, 173 p., €12.90, blog.muze.fr

La couleur des jours
4 numéros par an, 48 p., Frs 7.–, www.lacouleurdesjours.ch

Ithaque
4 numéros par an, 20 p., Frs 9.-, www.itha.ch

La Cité
bimensuel, 32 à 48 p., Frs 4.50, www.lacite.info

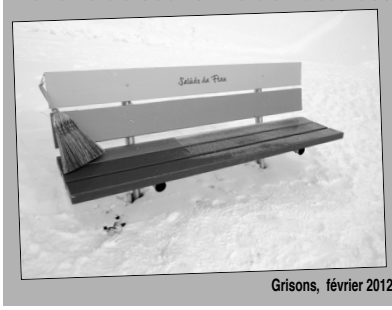
Imprécision

Le Temps et l'espace

Karen Olson est une Américaine qui habite actuellement entre Genève et Moscou

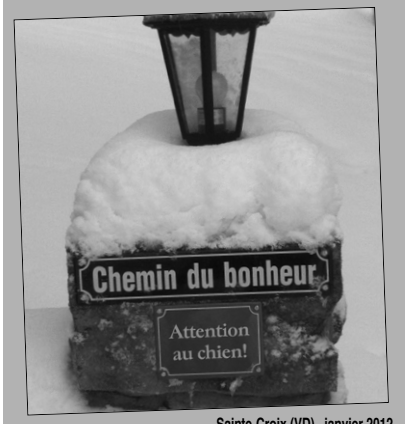
Le Temps, 3 février 2012

Devoirs de souvenirs de vacances



Grisons, février 2012

Devoirs de souvenirs de vacances



Sainte-Croix (VD), janvier 2012

Armorial Tintin

Pierre Joseph
Héraldique, sigillographie et emblèmes dans l'œuvre d'Hergé
Archivum Heraldicum,
2011, 32 p., Frs 15.–

On sait combien il est difficile d'obtenir les droits de reproduction des dessins d'Hergé, même pour des ouvrages scientifiques. Grâce à la très sérieuse Société suisse d'héraldique, la difficulté va être en partie contournée. Vous ne pouvez reproduire une image? Décrivez-la grâce à la science héraldique. Blasonnez. Le bouclier inca de la page 23 du *Temple du Soleil* deviendra: *De sinople à la barre de gueules accompagné de quatre triangles de même, les cantons du chef dextre et de la pointe sénestre séparés du champ par une escarre d'argent, à une bordure d'argent*.

L'exercice est tentant surtout pour l'album *Le sceptre d'Ottokar* dans lequel le professeur Halambique prépare un rapport pour le congrès de la Fédération internationale de sigillographie. Cet album contient de nombreux sceaux, emblèmes et blasons. La description héraldique du sceau d'Ottokar IV permet même d'y découvrir un écu à barre et à bordure. Il attire l'attention sur l'histoire de la Syldavie: bordure barrée pour évoquer celui qui a barré la route aux Bordures et les a boutés hors de la Syldavie. Les cocardes d'avions, les drapeaux des pays imaginaires, les logos d'entreprise sont aisément décrits: *d'azur à une vache de sable à la bouteille d'argent brochant en pal*, on y reconnaît le logo du laitier de *L'Affaire Tournesol*. Mais l'exercice ne se limite pas aux éléments proprement héraldiques, n'importe quelle case peut en effet s'y prêter.

Deux exemples en forme de devinette (réponses ci-dessous):

1. *Échiqueté d'argent et de gueule au cher et à la champagne de gueules.*
2. *D'or à deux vaches orangées à la champagne crénelée emmanchée orangée, besanté d'or au chef orangé.*

La très sérieuse Société suisse d'héraldique édite deux fois l'an les *Archives héraldiques suisses*, et pour la première fois un cahier spécial, qui va susciter la curiosité bien au-delà du cercle de ses membres. Cette étude infirme des thèses sérieuses de tintinologie. Ainsi la couronne qui surmonte le dauphin de Moulinsart, couronne de vicomte qui n'a rien de royal, est une première brèche dans la théorie de Serge Tisseron qui veut faire du chevalier de Hadoque un fils du Roi Soleil.

P. P.

Réponses:

1. La fusée lunaire de la couverture d'*On a marché sur la lune*
2. La tente indienne de la couverture de *Tintin en Amérique*

Devoirs de souvenirs de vacances

Rome, octobre 2011

Rappel à l'ordre de grandeur

Siècles et millénaires

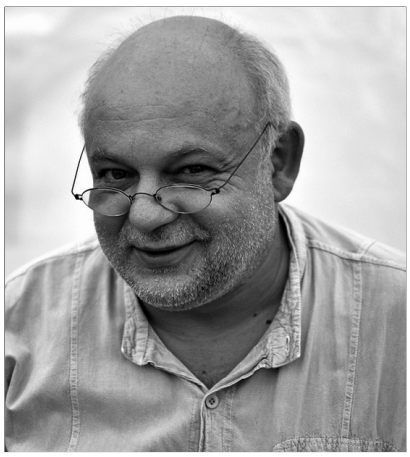
Les premières formes de pouvoir organisé seraient apparues au milieu du IVe siècle avant notre ère en Mésopotamie avec le développement de digues et de travaux d'irrigation au sein de petites communautés agricoles. A la fin de ce même siècle, ces communautés sont regroupées en cités-Etats (environ une quinzaine) qui, très vite, se font la guerre entre elles. L'Histoire de

Dominique Ziegler, «La malédiction», in *Le Courrier*, 11 janvier 2012

L'histrion des lettres romandes

In cauda venenum

À SA manière décalée et frondeuse, dans un style *«qui n'emprunte à personne et d'ailleurs jamais n'inspirera quiconque»*, Laurent Flutsch s'amuse à nous livrer quelques *«contes drolatiques et, pour certains, intemporels de* [son] *cru». «Je ne les ai écrits,* ajoute-t-il dans son préambule, *que pour me désennuyer lorsque, terrassé par la maladie, j'avais passé à l'insu de mon plein gré du statut de frivole personnalité à celui, moins gratifiant, d'inquiète personne alitée. Ces modestes contes puissent-ils, à l'occasion, vous désennuyer de même!»*



Le protéimorphe Laurent Flutsch nous dévoile une autre facette de son talent.

Le premier conte, intitulé *Heil Schicklgruber!*, est une pochade (1). L'auteur imagine un invraisemblable scénario de série B, conçu puis abandonné par André de Toth en 1956, qui montre un Hitler momifié exfiltré vers l'Argentine en 1945, avant que des docteurs fous le raniment et que, s'étant rasé la moustache, il devienne, pendant la dictature péroniste, sélectionneur de l'équipe argentine de football sous le nom pourtant transparent d'Adolfo Gruberio. *«Si incroyable que cela paraisse, nul observateur ne reconnut le ci-devant Führer dans cette espèce de gnafron éructant et hystérique, tant le milieu du ballon rond est coutumier des démantibulations et gesticulations grotesques. Hitler entraîneur de foot se révéla le camouflage parfait.»* L'écriture de Laurent Flutsch se fait particulièrement leste et vive dès qu'il s'agit d'évoquer les à-côtés d'un match; il prend un plaisir manifeste à s'attarder dans les vestiaires, à nous faire tâter un adducteur ou humer l'odeur capiteuse et virile du fortalis. Puis son récit s'emballe lorsqu'en 1954, à Berne, l'Argentine se retrouve finaliste contre l'Allemagne (2). Car Hitler va alors adopter inconsciemment un dispositif tactique qui favorise la déroute argentine et la victoire allemande; et ce choix pernicieux permettra à la *Mannschaft* d'enfoncer son adversaire. La scène où, après le coup de sifflet final, un Adolfo Gruberio convulsé, en proie aux pulsions les plus antagonistes et dans un torrent d'imprécations blasphématoires, vocifère et se roule de rage sur la pelouse historique de l'ancien Wankdorf, ressuscité avec *maestria* par la verve du conteur, est proprement hallucinante.

Le deuxième conte présente un aspect interactif. Il envisage le lancement d'une mise à l'encan positive en vue d'acquérir de brillantes idées permettant une vente aux enchères négatives d'objets les plus improbables ou les moins désirables. Exagérément tordu? Parmi quelques-uns des lots bradés figurent, en vrac, la formule magique de composition du conseil fédéral, le recueil raisonné des projets de réformes scolaires vaudois, un châlit de chalet de montagne à partager pour une nuit avec les frères Bogdanov, une déclaration sur l'honneur de probité financière et fiscale de la part des pédégés de l'UBS et du Crédit Suisse, l'œil de Moscou exogreffé à Jean-Marie Le Pen, ainsi qu'un prétendu inventaire commenté des recalés au Grand Prix du Maire de Champignac (dont bien sûr nous n'avalisons pas la liste!). Un espace de deux pages blanches est aussi ménagé à l'intention du lecteur afin qu'il complète de lui-même ce catalogue farfelu.

Le genre moral est représenté par un conte plaisamment intitulé *Comment Dieu voulut punir les Belges et comment, les voulant punir, Il les sauva en leur enseignant l'humilité*. Un matin, les Wallons en s'éveillant s'aperçoivent qu'ils ânonnent le flamand, les Flamands qu'ils mâchonnent le wallon, les Allemands d'Eupen et Malmédy qu'ils baragouinent le sorabe, et les Bruxellois, d'ordinaire si diserts, si prolixes, les Bruxellois se découvrent… brutalement frappés de mutité! En désespoir de cause et dans l'incapacité de démêler pareille embrouille, les chefs de file des diverses forces politiques adjurent la communauté juive, polyglotte et indéfectiblement patriote, d'assumer le gouvernement du royaume. Et pour terminer son histoire par une fin optimiste, Laurent Flutsch adopte le ton allègre de la comptine: *«Mais la Belgique encore conservait son plus précieux trésor par-devers soi: les diamantaires anversois. Indiens venus des orientales Indes et notoires pour leur phénoménal réseau de relations comme leur absolue maîtrise des règles de l'arithmétique élémentaire, ceux-ci se virent confier la gestion financière de l'État belge en perdition. Ainsi le budget du Plat Pays se trouva promptement remis par ces gens d'Anvers à l'endroit.»*

D'un cauchemar l'autre

Un court apologue, d'une gravité inhabituelle, s'intercale entre deux récits. Il narre l'aventure d'un jeune prince moghol perclus de dons, à qui tout sourit. Celui-ci remporte incognito un prix d'éloquence en concourant pour des floralies poétiques au cours desquelles la plus suave des vierges s'énamoure de lui. Inclination aussitôt partagée par le prince, tant la jeune fille incarne son idéal féminin: voluptueuse et languide, matte de peau, noire de poil, et couronnée de sourcils si drus que les lèvres effleurantes de l'amant ne sauraient manquer de s'y poser. Afin de complaire au géniteur de la belle, lequel le juge inexpérimenté, et de démontrer à ce sceptique que, malgré son extrême jeunesse, il est un guerrier accompli, le prince se lance dans une hasardeuse guerre de conquête, entamée avec brio, contre les brigands des montagnes connus pour ravager périodiquement le fief du putatif beau-père. Et la conclusion de cette fable détonnante et singulière de tomber comme un couperet: *«Protégez-vous contre la gloire trompeuse des commencements. Dans l'Art, dans l'Amour, dans la Guerre.»*

La plus hilarante, quoique la plus rosse, la plus extravagante aussi de ces histoires issues de la féconde imagination flutschienne relate un cas de possession demeuré inouï, à ce jour, en Pays de Vaud. Les personnes quelque peu versées en ces matières ésotériques n'ignorent pas que, dans la tradition judaïque, le terme *dibbouq* désigne l'attachement d'un esprit malin, ou d'une mauvaise personne défunte, au corps d'un vivant. Le dibbouq représente la cohabitation d'une entité étrangère avec quelqu'un, laquelle s'exprime par la bouche de ce quelqu'un, tout en suscitant chez son hôte détresse et trouble spirituel. Il est d'autre part fréquent que l'esprit malin migrateur s'empare, pour l'habiter, d'un réceptacle (ou vecteur) corporel de l'autre sexe. Et voici, saisi par l'écriture alerte de Laurent Flutsch, ce que cela donne:

«Or soudain, l'écrivaine et journaliste Anne-Sylvie Sprenger se prit à parler avec la voix et à écrire dans la langue, le style mêmes de Jacques Chessex. Chessex revenant parmi nous sous l'oripeau d'une fantasmagorie juive, n'était-ce pas déjà assez farce? Les critiques littéraires, ces paresseux, furent naturellement ravis, qui n'avaient plus qu'à recycler leurs éloges antérieurs. Mais le lectorat flaira une supercherie et refusa de suivre. Quant à l'insatiable et vorace ASS, en butte aux quolibets de ses pairs et frustrée de se voir, par cette gêne vocale intempestive, durablement entravée dans l'assouvissement de ses appétits charnels, elle se résolut à faire appel à l'exorciste attitré de l'Évêché de Lausanne, Genève et Fribourg.

»Les moins oublieux d'entre vous se rappellent peut-être ce prodige de thaumaturgie appliquée qui fut visible en Campanie au détour du précédent siècle et du nôtre: deux statues de madones douloureuses avaient commencé de saigner et, ô double miracle, elles saignaient du sang d'homme! Eh bien, suite aux pratiques inspirées de l'exorciste diocésain, l'esprit de Chessex fut incontinent téléporté dans le corps d'une truie qui, au terme de cette translation miraculeuse, se mit –triple prodige constaté par huissier!– à braire, oui braire et non pas grogner, avec la voix d'Anne-Sylvie Sprenger!»

Amis lecteurs, égayez-vous!

J.-J. M.

Laurent Flutsch
Récits venimeux
et autres histoires empoisonnées
Cabédita, janvier 2012, 64 p., Frs 8.60

1) Schicklgruber, patronyme de la grand-mère paternelle d'Hitler, est le nom qu'aurait dû porter le petit Adolf si son enfant naturel de père n'avait été légitimé sous celui d'Aloïs Hitler.

2) Peut-être sera-t-il jugé impensable, ou peu vérace, par les plus exigeants de nos lecteurs qu'André de Toth, d'ascendance magyare, ait pu escamoter sans états d'âme le onze légendaire de son pays d'origine, celui des magiciens Czibor, Hidegkuti, Koksis dit Tête d'Or, ou le surnommé Major Bedonnant Ferenc Puskás, finalistes malheureux contre l'Allemagne en 1954. Par où l'on voit que même un réalisateur talentueux est parfois contraint d'accepter des boulots alimentaires.

Devoirs de souvenirs de vacances

Nîmes, 15 janvier 2012

Sociologie de quartier

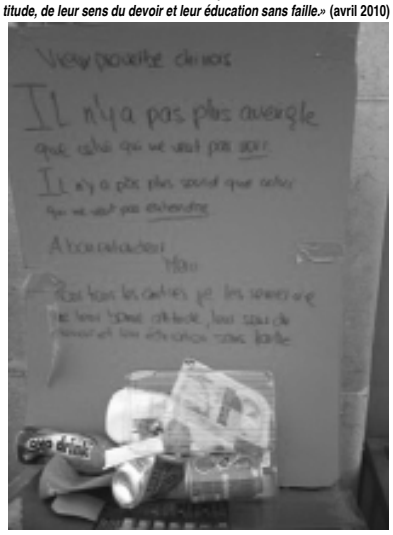
Ma jolie épicerie

Mon quartier a une épicerie. Une petite. Ni une succursale du géant truc, ni du géant machin, c'est une épicerie autonome. Elle est jolie, mon épicerie.

Les petits commerçants sont l'âme des quartiers, ils créent et maintiennent le lien social. Le mien fait mieux : il fait de l'éducation populaire par l'entremise d'une i-poubelle lui permettant de rédiger des dazibaos.

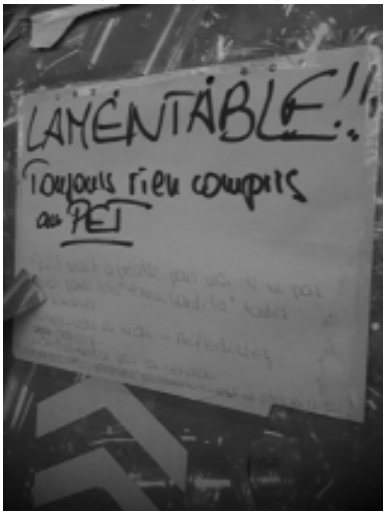
Le sujet de prédilection de mon épicier est le PET. Ce sujet lui permet d'aborder toutes sortes de questions, le tri du PET, bien sûr, mais également bien d'autres sujets…

Fidèle au caractère moral du dazibao, mon épicier n'hésite pas à faire de la citoyenneté une métaphore du tri sélectif des déchets. *«Vieux proverbe chinois. Il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. Il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre. À bon entendeur, merci. Pour tous les autres, je les remercie de leur bonne attitude, de leur sens du devoir et leur éducation sans faille.»* (avril 2010)



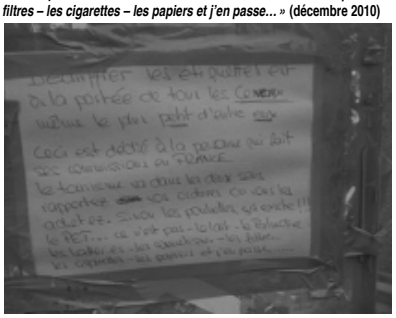
Mon épicier s'attaque à des problèmes de société, à l'analphabétisme, qui semble en augmentation inquiétante dans mon quartier. Dr PET nous apprend le lien entre analphabétisme et paresse, trop souvent passé sous silence. Mais surtout, il dénonce avec finesse les effets de la gentryfication : *«J'ai toujours pensé que l'analphabétisme était une maladie de la paresse. Mais ici, cela commence à prendre des proportions monstrueuses. Le quartier devient zone résidentielle, cela veut-il dire zone démentielle, lacunes résiduelles ! À vous de réfléchir, bonnes gens, car Conchita ne sera bientôt plus là.»* (mars 2010)

Le personnel de maison préoccupe en effet mon épicier. Il développe une théorie originale, selon laquelle l'usage de ce personnel diminue les capacités intellectuelles. Par la même occasion, il nous apprend que le cerveau est un muscle. *«Lamentable !!! Toujours rien compris au PET. Qu'il serait agréable pour nous de ne pas devoir jouer à la "Mama Conchita" toutes les semaines. Prenez-vous en mains. Réfléchissez, agissez. Quand on n'utilise pas son cerveau, il rétrécit… plusieurs personnes doivent ne plus en avoir !»* (décembre 2010)



Mon épicier, ouvert sur le monde, vante également l'intelligence allemande. Cela lui donne au passage l'occasion de dialoguer avec Sartre, tout en nous mettant en garde contre les effets secondaires de l'usage de son muscle de la tête. *«Alors, Heidi, vous y pensez. Les alpages, le ciel bleu, l'air pur ! Zut, j'oubliais… elle n'est pas Suisse, mais Allemande… Donc loin de chez nous… Recycler, c'est penser. Une bouteille de lait n'est pas une bouteille PET (Je sais, penser peut donner des maux de tête).»* (mai 2010). La bouteille de lait lui donne en outre l'occasion de donner des conseils aux nombreux Heidiphiles de mon quartier. *«Ceci s'adresse spécialement à la personne qui collectionne bouteille de lait "Heidi". Quand on en a marre de collectionner n'importe quoi, on essaie de le revendre ou alors on les jette à la poubelle. Merci. Le PET, c'est des bouteilles d'eau.»* (octobre 2011)

Mon épicier est soucieux d'un tourisme responsable, qui devrait concerner tout le monde, quelle que soit la taille de son muscle de la tête. *«Déchiffrer les étiquettes est à la portée de tous les cerveaux, même le plus petit d'entre eux. Ceci est dédié à la personne qui fait ses commissions en France. Le tourisme va dans les deux sens, rapportez vos ordures où vous les achetez. Sinon, les poubelles, ça existe !!!! Le PET… ce n'est pas le lait – la Palmolive – les batteries – les cosmétiques – les filtres – les cigarettes – les papiers et j'en passe…»* (décembre 2010)



Passer devant mon épicerie est un plaisir, mais un plaisir qui éduque. C'est pour cette raison que je suggère aux enseignant·e·s cherchant un but de course d'école cette destination. PET un jour, PET toujours.

J.-P. T.

Nouveau coup dur

La loi de la gravité frappe Neuchâtel

Courrier neuchâtelois, 16 novembre 2011

Val-de-Ruz

Le commerce local glisse sur une pente descendante

Petits Mickeys et grands principes

COMMENT raconter un génocide ? Comme pour la littérature et le cinéma, il convient de se poser quelques questions autour de la représentation du crime contre l'humanité en bande dessinée.

Sur la route de Banlung raconte le déroulement des élections cambodgiennes de 1993 sous la supervision de l'Onu. Les Khmers rouges sont encore bien présents dans les régions du Nord Est où se déroule l'action. La période de 1975 à 1979 et ses deux millions de morts ne sont pas représentés (sauf une case), et les traces que les auteurs nous en montrent s'apparentent aux conséquences à long terme de toute guerre. Ni les spécificités cambodgiennes, ni l'évolution du Cambodge ne sont vraiment traitées. Le scénario, issu du témoignage d'un délégué onusien d'origine franco-vietnamienne, est bourré de faits véridiques, mêlés aux doutes identitaires et existentiels qui hantent cet expatrié. On a l'impression qu'il a voulu rassembler toutes les anecdotes retenues durant son séjour sous les palmiers (dont un chantage à l'adultère bien dérisoire), sans vraiment maîtriser l'art de la narration. Un dessin très figé, manifestement réalisé d'après photo, accentue encore ce sentiment paradoxal d'artificialité.

Fête des morts narre l'affrontement entre un policier français en mission au Cambodge et les trafiquants d'enfants locaux. Ce polar conforme aux règles du genre aligne victimes innocentes, corruption généralisée jusqu'au plus haut des autorités et redresseur de torts aussi alcoolisé que désespéré. Le tourisme sexuel et l'adoption mercantile forment le sujet du récit, qui pourrait se dérouler dans n'importe quel pays de misère. Un trait noir-banc très énergique, qui confine parfois à l'abstraction comme certaines planches d'Hugo Pratt, accompagne un scénario elliptique et peu bavard. Le génocide se niche quelque part dans le décor.

Au revoir Phnom Penh retrace le destin d'une famille aisée (médecins, officiers…) à partir du jour de l'arrivée des Khmers rouges dans la capitale cambodgienne. Ce premier tome (deux autres sont annoncés) détaille les circonstances de l'évacuation de la ville sur ordre des polpotiens, et le tri de la population sur la base de critères sociaux qui s'opéra très vite, avec mise à mort immédiate des représentants de l'«ancien peuple», puisque la promesse maoïste de l'«homme nouveau» était prise à la lettre.

L'auteur est né au Cambodge, au moment précis de la prise de Phnom Penh. À travers un dessin rudimentaire très étudié (dans une collection dirigée par Sfar, c'est bien normal), il utilise les souvenirs de sa famille émigrée en France pour réaliser une description minutieuse, fourmillant de détails pratiques, qui fait partager au lecteur l'incertitude dans laquelle bascula soudainement la population.

Par-delà les qualités et les défauts comparés des dispositifs graphiques et scénaristiques de ces livres, c'est bien le point de vue adopté par les auteurs qui détermine l'intérêt d'un ouvrage sur un tel sujet. Comme Spiegelman avait réussi dans *Maus* à parler de la Shoah au travers de son implication, personnelle et familiale, exprimée par un dessin tout de simplicité, le travail de Tian dans *Au revoir Phnom Penh* se distingue par sa sincérité et son pouvoir évocateur. *(M. Sw.)*

Vink & Rochel
Sur la route de Banlung, Cambodge 1993
Dargaud, 2011, 56 p., Frs 25.20

Cinna & Platzszek
Fête des morts
Futuropolis, 2011, 102 p., Frs 33.10

Tian
Au revoir Phnom Penh
(L'année du lièvre 1)
Gallimard, 2011, 120 p., Frs 28.70

Brüno & Nury
***Atar Gull** ou le destin d'un esclave modèle*
Dargaud, 2011, 86 p., Frs 25.50

Dans la dédicace de ce «roman maritime», Eugène Sue écrivait : *«j'ai une terrible crainte de passer pour un homme abominable, faisant de l'horreur à plaisir»* se justifiant par une *«peinture trop exacte (je le crois) de la traite des noirs, de leur esclavage et de ses résultats»*. Cette adaptation en BD l'aurait à coup sûr séduit, tant l'efficace monstruosité du récit demeure intacte 180 ans plus tard. Honnête trafiquant, brave planteur, ignoble pirate, tous vont subir l'implacable vengeance de l'esclave modèle.

De ce parfait résumé des pires horreurs engendrées par la pratique esclavagiste, le scénariste Nury (dont on reparlera ici quand l'éblouissant *Il était une fois en France* sera terminé) a su tirer une trame sèche et précise, exempte de tout moralisme, que le trait minimaliste «néo-ligne claire» de Brüno accentue encore. Du grand art ! *(M. Sw.)*

Rappel à l'ordre de grandeur

Quantités et proportions

Et pour cause, avec treize litres par personne et par an – contre trente-trois litres pour la France, trois fois plus peuplée –, les Tunisiens sont les champions musulmans de la bouteille.

Fethi Djebali, «Boire et croire sans modération», in *Le Courrier*, 13 janvier 2012

Élections & pétitions

Par le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du Maire de Champignac

UN mot tout d'abord de remerciements à notre sponsor principal, sans qui rien ne serait possible.

La majorité qualifiée de l'Académie champignacienne est réunie. La séance peut donc valablement se dérouler. Huissiers, veuillez fermer les portes.

***

Mesdames et Messieurs de l'assistance publique,

Mesdames et Messieurs de la presse et de la masse des médias,

Ma petite librairie autogérée,

Il y a pas mal d'émotion dans la salle. On sent la tension monter dans la librairie des pas perdus. Chacun peut percevoir un peu de fébrilité dans le rayon des ouvrages radicaux et libéraux. Nous avons relevé des paroles assez fortes: il faut revaloriser le rôle de l'État, la concordance ne fonctionne que si chacun accepte la concordance, c'est un peu l'aveu d'impuissance de la politique…

De petits calculs, des stratégies, des choses un peu souterraines se fomentent à l'étage. C'est vraiment une information très très importante que je vous livre à l'instant: des manœuvres sont à l'œuvre, et c'est machiavélique.

En plus, avec l'arrivée d'un courant d'air froid en provenance du Groenland, les flocons pourront même descendre jusqu'en plaine.

J'ai personnellement prié l'Esprit Saint afin qu'Il éclaire celles et ceux qui étaient appelés à élire les lauréats de cette année, tant le choix paraissait difficile.

Disons-le, Mesdames et Messieurs, il y a une présence du Très-Haut ici ce matin, il suffit simplement d'ouvrir son cœur à la présence réelle du Verbe.

En Champignac, bien sûr, on ne fait pas de politique, on sert d'abord la rhétorique, que nous avons l'immense chance de pouvoir réaliser en Suisse romande quand bien même ce sont les mêmes personnes. Vous savez, nous sommes tous citoyens du Monde et citoyens du Verbe.

J'espère que tout se passera dans le respect mutuel, dans le respect de notre Règlement, dans le respect aussi de la recherche d'une cohésion du texte dans ce pays, parce que nous avons des années difficiles qui nous attendent, nous avons besoin d'un Conseil fédéral qui soit véritablement fédéré autour d'un seul projet, celui d'aider ce pays à vivre dans la lumière du Champignac.

Sur les réseaux sociaux, nous vivons la cérémonie en direct. On est suivis dans le monde entier: en Australie, au Japon et même à Delémont.

Quelques-uns parmi vous, je le sais, s'efforcent de twitter chaque moment décisif de cette matinée décisive pour l'avenir du champignacisme. De notre côté, nous spécialistes retwittent à donf les twits que vous twittez afin de les transmettre à tous les followers.

C'est une grande nouveauté, rendez-vous compte: il y a quatre ans, la twittosphère n'existait pas.

Mais assez parlé du non-événement de mercredi: trêve de balibernes!

Un événement, véritable celui-là, s'est déroulé cette année dans nos contrées. Je veux parler, bien entendu, de la sortie, sur du vrai papier, du premier recueil de champignacismes certifiés.

Les foules se sont précipitées, faisant la queue devant la librairie plusieurs jours et autant de nuits avant la sortie du livre.

Les médias se sont rués sur l'événement. Il a fallu mettre des barrières et déployer trois compagnies de la Garde municipale dans le quartier afin de contenir la pression des consommateurs avides de posséder le nouvel opuscule, qui se lit même sans connexion Internet.

Il paraît que la télévision romande a raconté…

…que chaque soir, dans ce même quartier de Chauderon, des êtres hâves et reniflant, venus des boîtes de nuit voisines, cherchent à s'en procurer un ou plusieurs exemplaires à n'importe quel prix, afin de faire souffler un vent de folie sur leurs escapades nocturnes.

Un immense succès de librairie donc, dont vous trouverez les derniers exemplaires, miraculeusement conservés, à l'étage d'au-dessus.

Il s'agit d'un ouvrage exceptionnel, parfait cadeau de Noël, de mariage ou de confirmation, excellente préparation à la dissertation française du baccalauréat, merveilleux remède contre l'ennui et la solitude qu'engendrent tant la société moderne que les résultats électoraux. Nul doute que les lauréats 2011, qui ne pouvaient encore y figurer, seront ravis de vous le dédicacer à la fin de la cérémonie…

L'essentiel est dit. Toutefois, il convient de vous retenir, vous et votre attention, encore quelques minutes afin de vous entretenir, Mesdames et Messieurs de l'assistance publique, de quelques pétitions. Au pluriel.

Récemment a en effet été lancée une espèce de supplique, intitulée «Jean-Christophe Schwaab doit être admis candidat au Champignac 2011». Syntaxe désastreuse.

La plupart des 32 noms figurant au bas de cette imploration ont été inscrits par son initiateur, un journaliste appartenant à une certaine presse, celle qui confond l'agitation politique et le commentaire respectueux de l'actualité. La manipulation est évidente.

Rappelons, pour lui et les autres, une fois encore, que la sélection des candidats est opérée selon une méthode scientifique, par des spécialistes d'une haute probité morale, habillés de lin candide. Le Grand Jury, incorruptible et clandestin, incorruptible parce que clandestin, se réunit quatre fois par an, de nuit, dans un sous-sol, revêtu de cagoules, pour choisir entre des candidatures expédiées par les champignaciens de toute la Romandie et rendues parfaitement anonymes. Seule la performance langagière doit compter, sans tenir compte de son auteur.

Exceptionnellement, afin de vous convaincre de sa bonne foi, le Grand Jury a accepté de déclassifier, avant l'échéance séculaire, le procès-verbal de sa séance du 23 septembre dernier…

On vit donc Jean-Christophe Schwaab, après d'âpres débats, échouer par trois fois son examen de passage. Le score est sans appel.

Ce n'est qu'ensuite, apprenant que ces trois formules avaient été émises par le même candidat, en moins de dix minutes, entre 7h40 et 7h50, sur les ondes de Radio-Vatican-Lausanne-Genève-et-Fribourg, que la commission d'éthique du Grand Jury décida d'en faire un exemple, afin de dénoncer les méfaits du dopage langagier au petit matin.

On ne saurait revenir sur une aussi juste décision.

Autre pétition, la nôtre, celle de l'Académie champignacienne, déposée en novembre 2007 à l'Hôtel de Ville de Lausanne.

L'an passé, peut-être vous en souvient-il, un comédien déguisé en municipal des Compteurs électriques était venu nous déclamer la prétendue position de l'autorité exécutive au sujet de notre mouvement de masse en faveur de l'érection d'un monument à la gloire du Maire de Champignac. Grimé, vêtu de gris, l'histrion avait grimacé d'abscons propos sur le patrimoine immatériel, le groupe nominal sans nom et la bière sans alcool. Personne ne crut aux billevesées proférées par ce cabotin usurpateur.

Quelle ne fut pas la surprise de beaucoup d'entre vous lorsque vous découvrîtes dans la masse des médias que la Municipalité avait effectivement fait quelque chose: un projet avait été déposé sans être retiré aussitôt après. Projet qui opposait une fin de non-recevoir à nos demandes. Restait au Conseil communal à en discuter.

Le débat vient de se dérouler devant le législatif de la ville. Il a été d'une haute tenue.

Disons, pour faire court, que si la Municipalité proposait de ne rien faire au nom de la préservation du patrimoine immatériel que représente le champignacisme, les conseillers communaux ont préféré un amendement de la minorité de la commission, qui consistait à dédier à l'esprit du Champignac une obscure niche du M2, quelque part entre Flon et Riponne.

De longues envolées opposèrent au final des orateurs qui divergeaient sur la manière, au propre ou au figuré, d'enterrer le projet.

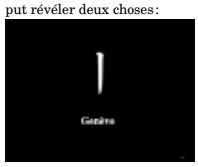
D'aucuns auraient pu s'offusquer d'une telle rebuffade, s'indigner d'une pareille inappétence pour les beautés du Verbe.

Pas nous.

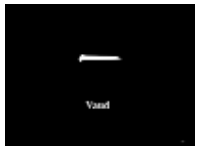
Nous savions. Nous avions prévu. Nous nous étions préparés.

En effet, c'est la nature profonde de cette ville qui se révèle ici une fois de plus. En voici la démonstration.

Il y a bien longtemps, la *Nouvelle Gazette de Zurich* avait détaché un correspondant en Suisse romande. Au bout de quelques décennies, le maître espion alémanique perça le secret ultime des Welsches. On l'exfiltra, et il put révéler deux choses:



1. Que Genève était la ville de la Verticalité, avec son aéroport, son jet d'eau, et son aspiration calviniste vers le Ciel.



2. Que le pays de Vaud représentait quant à lui le royaume de l'Horizontalité: l'agriculture, l'infanterie, les platitudes.

Certes, l'agent secret zurichois était parvenu à prédire l'échec de la fusion des deux cantons, mais il oubliait Lausanne, comme d'autres avant lui avaient oublié la Venoge.

La cité des collines n'est ni verticale, ni horizontale.

Elle est creuse.

Et son emblème est le trou.

Par ses rivières enterrées, par ses tunnels, par son métro, par ses finances, par sa manière de boire, Lausanne est bien la ville du trou, la capitale du creux, la Jérusalem du vide.

Il était donc normal et prévisible que Lausanne refuse un projet rempli jusqu'à déborder d'audace, de richesse et de beauté. Il aurait fallu rendre hommage à une gigantesque œuvre collective qui respire le contenu et la plénitude.

Cela ne pouvait pas se faire, cela ne se fera pas.

***

À bas le sens, à bas la langue,

Vive la parole, vive le Champignac!

Lors de la cérémonie du Champignac 2011, le colonel Stockfisch a accepté de prononcer devant un public de simples civils son discours de fin de cours de répétition.

Séverin Bez, lauréat du Champignac d'Argent 2011

Procès-verbal de dépouillement des votes pour le prix du Maire de Champignac 2011

Candidat	n°	Prix
Jacqueline de Quattro	24	Champignac d'Or
Séverin Bez	17	Champignac d'Argent
Alain Zogmal	15	Mention «Juste cause»
Natacha Van Cutsem	12	Mention «Clairvoyance lumineuse»
Fabienne Despot	11	Mention «Double peine»
Bertrand Duboux	11	Mention «Argument frappant»

Mauro Poggia	10	Jean Studer	3
Marie-Laure de Beausacq	8	Sophie Michaud Gigon	3
Mehdi-Stéphane Prin	7	Dylan Roth	3
Karine Vouillamoz	7	Frédéric Borloz	3
Alain Thévoz	7	Thierry Grosjean	3
Pascal Couchepin	7	Jacques Mirenowicz	2
Isidore Raposo	7	Jean Romain	2
Bernard Rappaz	6	Didier Burkhalter	2
François Walter	6	Caroline Stevan	2
Laurent Ballif	6	Philippe Bastide	2
Tatiana Oddo	5	Jean-Cosme Delaloye	2
Marc-Olivier Parlatano	4	Fabien Thévenot	1
Marc Fuess	4	Edouard Lin	1
Bertrand Clot	4	Union Démocratique Fédérale	1
Jean-Claude Mermoud	3	Céline Amaudruz	1
Laurent Schaffter	3		

Votes valables	215
Votes blancs	0
Votes nuls	3
Votes	218
Votants	109

Fait à Lausanne, le 11 décembre 2011

Vialatte l'irréfutable

ALEXANDRE Vialatte (1901-1971) est un polygraphe aux origines auvergnates d'adoption revendiquées de façon infrangible qui, après maintes péripéties humaines comme géographiques dues notamment à la Seconde Guerre Mondiale, s'établira à Paris. La Ville Lumière dont il connaîtra et aimera tout et tout le monde, ou presque, et tiendra à le faire savoir. On lui doit des romans d'inspiration provinciale, de faible envergure ; Vialatte, vrai et faux modeste, se dépeindra en romancier *«notoirement méconnu»*. On lui doit la première traduction en français de *La Métamorphose*, qui eut surtout pour mérite d'en être la première. On lui doit aussi des proverbes, inventés de toutes pièces. On lui est d'abord et surtout redevables des chroniques qu'il adressait à magazines et journaux, parmi lesquels *La Montagne*, le quotidien de référence de son Auvergne chérie qui lui rend hommage avec ce *Vialatte à la Montagne*, à l'occasion du 40e anniversaire de la mort de l'écrivain.

Ce bref volume est le fruit d'une sélection d'articles donnés en leur temps à *La Montagne*. Treize d'entre eux ont été retenus par le journal, treize autres par des écrivains français d'inspirations diverses, que rassemble ici leur admiration pour Vialatte. Il s'agit d'une énième tentative pour maintenir vivantes ces chroniques. Elle succède à l'édition en multiples volumes entreprise par Julliard de l'ensemble des chroniques écrites par Vialatte (premier tome paru en 1979 sous le titre *«Et c'est ainsi qu'Allah est grand»* (1), une dizaine lui feront suite, ainsi qu'un recueil intitulé *1968*, reprise des textes parus cette année-là). D'autres compilations (parfois fâcheusement tronquées) ont vu le jour, publiées par diverses maisons.

En un mot, il y a une heureuse obstination à rappeler la présence d'Alexandre Vialatte. Car elle est *irréfutable*, tout comme l'est l'éléphant (titre donné au volume paru en 1980).

Mais au fait, de quoi nous entretient-il, ce bonhomme? La réponse tombe sous le sens : de ce qu'un Auvergnat de Paris estime digne d'intérêt pour les Auvergnats d'Auvergne, du début des années cinquante jusqu'au début des années soixante-dix (interruption définitive pour cause de force majeure). Vialatte nous entretient absolument de tout ; nous sommes tous des Auvergnats et en sommes enchantés.

Il est des thèmes récurrents, pour ne pas dire obsessionnels, tels des conseils de jardinage, les débuts difficiles du très germanopratin peintre Jean Dubuffet, ou encore la grammaire. Ah, la grammaire! *«Quand sait-on la grammaire ? Combien d'années faut-il savoir la grammaire ? On ne saura jamais la grammaire. On meurt sans savoir la grammaire. Dans les bras d'une faute de syntaxe. Et pourtant la grammaire… comment dire ? C'est comme le parapluie, c'est comme les progrès de l'industrie, c'est ce qu'on appelle la civilisation. Il faut y croire ; malgré les apparences. Mais c'est comme l'horizon : elle recule à mesure qu'on avance. On y tend, on n'y touche jamais. La grammaire, c'est une asymptote. C'est un mirage. Il torture l'assoiffé.»* (1962) Vialatte qui n'a de cesse de nous rappeler que c'est péché impardonnable que celui de faire suivre la locution conjonctive *«après que»* du présent du subjonctif (les journalistes, qui eux aussi *«remontent à la plus haute antiquité»*, selon une des formules préférées de notre Grand Alexandre, sont à cet égard de consternants et obstinés pécheurs).

Il est aussi des sujets saisis au gré de l'actualité du jour, ou de préoccupations subites, incongrues, en apparence. Ces petites et ces grandes choses qui font et défont notre vie quotidienne, auxquelles on a tort de ne pas prendre garde. Signalons le cas de l'oryctérope. *«On peut nous reprocher bien des choses (je ne vois d'ailleurs pas lesquelles, mais la mauvaise foi trouve toujours), on ne nous accusera jamais d'avoir fait fi de l'oryctérope.»* (1962) Inspiré par sa contemplation de l'homme changeant de chaussettes ou faisant la queue devant un cinéma de quartier, Vialatte se lance dans la minutieuse description de la morphologie et des fonctions de ce mammifère mangeur de fourmis. Le lecteur auvergnat, dont nous sommes, en sera instruit et presque bouleversé.

Prenons encore le commentaire apporté à un dessin du regretté caricaturiste Chaval, *«Pharmaciens fuyant l'orage»* (les premiers comme le second, ainsi qu'il se doit, remontant à la *«plus haute antiquité»*). Il n'y a rien ou presque rien dans ce dessin. Le trait esquissé de trois hommes marchant à grands pas, énormément de vides, un nuage noir. Le spectateur, perplexe, pourrait se demander en quoi il s'agit de pharmaciens. Question ballotte, si c'eût été des employés de banque, Chaval aurait intitulé son tableau «employés de banques…». Et Vialatte de développer, de digresser, de nous convaincre de ce que ce sont des pharmaciens, que leur gestuelle ne consiste à rien de moins que *«sauver la Pharmacie. Autrement dit la Civilisation. Ils rachètent les crimes du progrès. Car les pires ennemis du progrès, de la Lune, de la bombe atomique, des HLM, et autres ultrasons, l'admettent quand même, l'excusent, l'absolvent et ne voudraient pas qu'on le supprimât à cause d'une chose et d'une seule chose : la Pharmacie.»* (1966)

Vialatte s'attaque, en en faisant l'éloge, ou en les déconstruisant selon une expression devenue elle aussi irréfutable, aux *«choses les plus diverses»* (titre donné à une chronique datant de 1968). Certaines de ces «choses» (tout comme dans le roman éponyme de Georges Perec) sont devenues obsolètes. Quelle importance? Car reste l'essentiel : l'esprit la langue et le ton malicieux, jamais pontifiants, toujours perspicaces. On rêve de ce que l'écrivain dirait aux lecteurs de *La Montagne* de ce qui nous agite aujourd'hui. Constamment réédité, *«Et c'est ainsi qu'Allah est grand»*, Vialatte nous manque.

G. M.

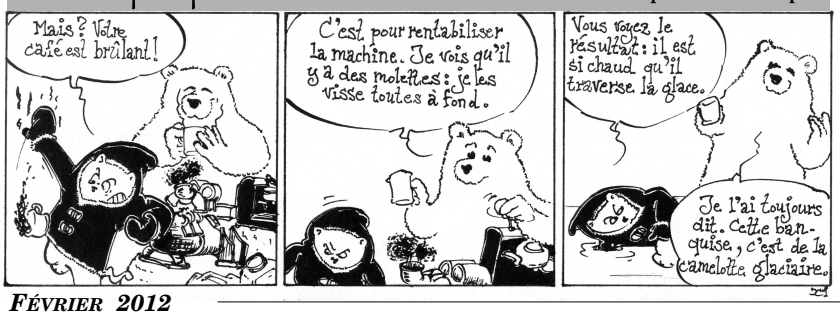
Alexandre Vialatte
Vialatte à la Montagne
Julliard, octobre 2011, 177 p., Frs 31.80

1) Ici une nécessaire précision. *«Et c'est ainsi qu'Allah est grand.»* : telle est la phrase par laquelle Vialatte conclut chacune de ses chroniques. Car il faut bien conclure…

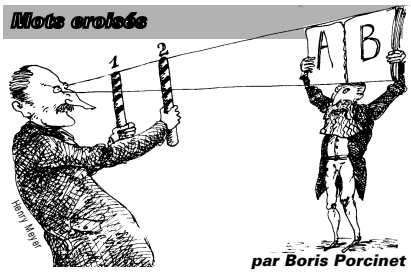
Chaque semaine ou presque toute l'actualité mondiale et lémanique sur www.distinction.ch

Charles Chopin au pôle Nord

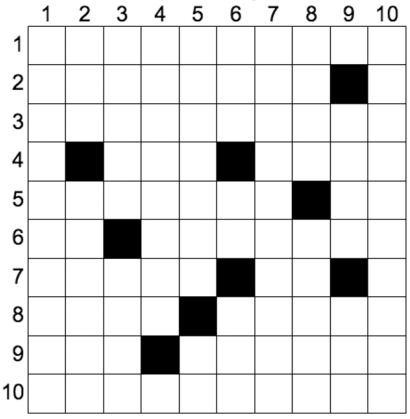
par Charles Chopin



Mots croisés



par Boris Porcinet



De gauche à droite

1. D'un plat pays ou à plat ventre pour son pays
2. Variétés de champignacisme.
3. Résultat de rumeurs et ragots.
4. Pièces de monnaie en propriété – Ce qui reste quand on coupe la queue, du reste.
5. Espèce de poire, de courge ou de pâte – Ca soulage.
6. Aux bords du drap – Centre sportif dans un état drachmatique.
7. Enlève le haut – Est très loin d'être au bar.
8. Se presse ou se frotte – Décoloré.
9. C'est toujours mieux quand c'est plus fort – Il faut en jouer pour gagner sa place.
10. L'art de monter son affaire en public.

De haut en bas

1. Une, ça va. C'est quand il y en a plusieurs que les temps changent.
2. Dithyrambe – Permet de passer à l'action.
3. Un genre qui consomme beaucoup de rouge, chez les femmes – Fut à l'origine.
4. Elle ne fait pas toute la lumière, loin de là.
5. Tend l'autre joug – Bon indicateur.
6. Mit son veto – En pleine analyse – Toujours à l'heure.
7. Comme son nom ne l'indique pas, ce gars ne sèche pas, bien au contraire.
8. Le tiers émergent du monde – Bon sang.
9. Mis de l'audace – Mis en circulation.
10. Réunit les contraires.

Rébus de la société

Seul l'abonnement à LA DISTINCTION vous autorise à vous dire distingué Frs 25.– par an, c'est donné !

Roman-feuilleton

Walther Not

Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Cinquantième et unième épisode

Résumé des épisodes précédents

Le dimanche, comme les autres jours, la Sûreté vaudoise veille. Au Comptoir, l'inspecteur Potterat continue de s'intéresser aux caves de très près, tandis que le stagiaire Walther Not, après un bain et une sieste, part sur la piste d'un énigmatique informateur du commandant Bataillard.

Lausanne, quartier de la Pontaise, dimanche 12 septembre 1937, 18h45

Tandis que les fiers tireurs lausannois prêtaient serment de combattre jusqu'à la mort le communisme athée lorsqu'il oserait enfin se présenter en face de leurs carabines, de leurs mousquetons ou de leurs pistolets, je réalisai à quel point j'avais été berné depuis le début de cette enquête. L'homme qui, déguisé en ours en peluche géant, s'entretenait quelques heures plus tôt avec le commandant Bataillard était le même qui avait annoncé à la police la découverte du cadavre d'Ignace Reiss au bord de la route de Vevey.

Le représentant en chocolats était un agent du contre-espionnage. Son emploi chez Nestlé lui servait de couverture pour voyager dans tout le pays et se rendre à l'étranger.

D'un geste ferme, le sergent Dumoulin Max m'emmena à l'écart de la foule, sur la place d'armes, où le soleil couchant élargissait l'ombre des marronniers. Il avait laissé tomber le masque, abandonné un rôle aux antipodes de son caractère profond. Sa mâchoire remontait vers l'avant, dans un mouvement qui l'amènerait quelques années plus tard à percuter le nez. Le bagout et la bonne humeur du représentant de commerce avaient fait place au tempérament autoritaire qui s'empare des Vaudois dès qu'ils exercent un poste dans une quelconque hiérarchie ou qu'ils endossent un uniforme. Chacune de ses réponses ressemblait à une canonnade, tous ses regards me fusillaient, ses diatribes frappaient comme des coups de baïonnette.

– Vous, on ne peut pas prétendre que vous soyez un tout rapide de la comprenette! Dire que c'est seulement aujourd'hui que vous vous posez des questions sur ma présence à Chamblandes!

Je n'allais pas lui confier que la lettre de Marcel Poncet avait éveillé mes soupçons depuis quelque temps déjà.

– Je vous ai raconté que j'avais passé un puissant moment à boire des verres avec le syndic de Paudex, et vous n'avez même pas pris la peine de vérifier! Bon, c'est vrai qu'on s'était pris ensemble une de ces camphrées deux jours avant, et que, saoul comme il était, le syndic aurait à tous les coups confondu les dates, mais quand même c'est pas du boulot!

– Alors, vous savez depuis le début qui sont les…

– Taisez-vous, triple couillon, c'est moi qui explique!

En tant que sous-officier, l'agent Cervin restait confiné dans des tâches d'exécution, s'adonnant principalement aux filatures et aux écoutes téléphoniques. Quelques jours auparavant, dans le cadre de la surveillance du réseau Radó à Genève, il avait repéré Reiss du côté des Rues basses, sans noter, du moins omit-il de me le signaler, que d'autres étaient également sur cette piste: les agents allemands dont m'avait parlé Margarete Gustavsohn.

Durant les jours suivants, Dumoulin, en compagnie d'une jeune collègue qu'il appelait Sara Meylan, sans doute un pseudonyme (1), avait filé l'espion soviétique, n'imaginant pas un instant que ce dernier était en train de rompre les liens avec sa centrale.

Conformément aux ordres du commandant Bataillard, qui ne voulait pas intervenir, mais cherchait à démasquer tout le réseau, en vue d'une vaste opération policière, Cervin se contenta d'observer le manège entre Finhaut, Territet et Lausanne. Rien ne laissait présager un règlement de comptes dans les apparences et le comportement de ce père de famille visiblement doté de moyens confortables.

– Tout a changé samedi soir, nom de bleu! Un chenil pas possible!

Ce jour-là, Sara Meylan suivait Ignace Reiss et sa femme en ville, à courte distance, pendant que Dumoulin prenait un peu de repos.

– D'après ce qu'elle m'a dit, le bal a commencé comme ceci. Au Central, Monsieur et Madame ont tenu une longue babolée avec une espèce de sorcière à chignon, agitée comme une perche prise à l'hameçon. Ils se sont séparés à la sortie, et les époux ont pris le Petit-Chêne pour descendre à la gare. Une fois sa dame mise dans le train, notre espion s'est enfilé dans les toilettes, d'où il est ressorti grimé, avec lunettes et fausses moustaches. Sara n'est pas une cruche dans votre genre: elle a tout de suite compris qu'il y avait là quelque chose d'inhabituel. Elle l'a suivi jusqu'au Continental, et de là elle m'a appelé au téléphone.

Sous l'identité d'Ernest Winter, Ignace Reiss avait pris une chambre d'hôtel pour la nuit, demandant qu'on aille chercher ses bagages à la consigne de la gare. Lorsque Dumoulin avait rejoint sa collaboratrice, Reiss-Winter quittait la réception avec une mallette à la main.

– Ce gros mariole a repassé au même endroit pour changer de déguisement, puis il est descendu par le funiculaire jusqu'à Ouchy. On ne comprenait toujours rien à ses simagrées, mais on continuait à se relayer. Sara travaille avec moi pour les chocolats Nestlé: heureusement qu'on était samedi et que ni l'un ni l'autre n'avait de rendez-vous commercial!

– Et c'est au bord du lac qu'il a retrouvé Gertrude Schüpbach…

– Vous me laissez parler ou quoi? Qui c'est qui commande ici?

Il ne servait à rien de discuter ou de compléter le propos du sergent Dumoulin, je le laissai continuer.

– Reiss s'est assis sur un banc du côté du débarcadère, un peu à l'écart de la foule des touristes. Tout tranquillement, il a commencé à suivre le vol des mouettes dans le ciel. Au bout d'un moment, la sorcière du Central l'a rejoint. Elle était accompagnée d'un guelu qui faisait des manières, à qui elle l'a présenté. Lorsqu'elle a voulu les laisser, Reiss l'a retenue, mais j'étais trop loin pour comprendre ce qu'ils se disaient. Ils ont semblé se mettre d'accord, il leur a donné sa mallette, puis ils se sont séparés. Le couple est parti en direction d'une Chevrolet, tandis que notre cible prenait le trolleybus.

À partir de ce moment-là, Gertrude Schüpbach et François Rossi, alias Roland Abbiate, agents du Guépéou, étaient en possession de la machine Encrypta, et n'allaient pas tarder à la déposer dans leur chambre de l'hôtel de la Paix. Apparemment, ils se trouvaient alors dans la même position que nous: les clés de codage leur manquaient encore. C'était l'ultime assurance que Reiss avait conservée pour se mettre à l'abri.

– Le futur assassiné m'a baladé dans toute la ville. À le voir passer et repasser dans les mêmes coins, lorgner les mêmes vitrines, j'aurais pu croire certaines fois qu'il m'avait repéré. Mais pas du tout: il faisait passer le temps. Lorsque l'heure de manger est venue, il est allé s'installer à une table réservée du café de l'Évêché, où bien entendu la paire de l'après-midi l'a rejoint. Et ils ont commandé un puissant menu. J'avais le temps d'appeler Sara, qui a pu venir se mettre à une table voisine. De ce qu'elle a compris, ils ont parlé de la pluie et du beau temps, tout en mentionnant des accords de vente qu'il fallait encore mettre au net: bref une vraie conversation de commerçants, sauf qu'à certains moments, de courtes phrases étaient dites dans une langue étrangère, qui aurait bien pu être du russe.

En s'éloignant du restaurant, Dumoulin avait repéré la Chevrolet dans une ruelle de la Cité. Se disant qu'il pourrait avoir besoin d'un véhicule pour les suivre, il avait garé sa propre voiture non loin de là.

– Après le repas, Reiss, Rossi et la Schüpbach sont montés sur le parvis de la cathé. Il faisait déjà bien nuit, le guet venait de crier onze heures quand j'ai retrouvé ma collègue. Les trois se sont dirigés vers le véhicule, et là un petit gros à la tête rentrée dans les épaules, que personne n'avait encore aperçu, a surgi par-derrière et a forcé Reiss à monter. Celui-ci a eu un mouvement de recul, mais il a fini par se laisser faire.

Malgré la mauvaise humeur de mon interlocuteur, je ne pus m'empêcher de poser la question qui me turlupinait depuis quelque temps: «Et vous avez croisé l'inspecteur Potterat à ce moment, bien sûr?»

– Mais pas du tout, alors là pas du tout! Vous avez encore tout faux. La Barrique a été informée bien après, par le commandant lui-même, qui avait dès le début donné l'ordre de vous lancer sur de fausses pistes pour voir comment vous alliez vous débrouiller. On a vu…

La suite du récit de l'agent du contre-espionnage coïncidait avec les témoignages dont j'avais connaissance: en compagnie de Sara Meylan, il avait suivi la Chevrolet en direction de la Riviera, pensant que toute cette équipe partait pour Territet.

– Peu après la sortie de Lausanne pourtant, la voiture s'arrête dans une rue déserte de Pully. Je freine et je me gare devant une ferme. Masqués dans l'ombre d'un porche, nous les observons de loin. Rossi sort et lance un signal avec une lampe de poche en direction du village. Est-ce à ce moment que Reiss comprend le piège? Toujours est-il que la voiture se met à tanguer, comme si les passagers étaient en train de se battre entre eux. On devine un peu de fumée dans la voiture, on entend des détonations sourdes. Aussitôt, les deux hommes extraient le corps de la voiture et le déposent devant la villa Casa Mia, avant de s'insulter, tandis que la femme est en proie à une crise de nerfs.

Lorsqu'ils avaient voulu repartir, les assassins étaient tombés sur le petit groupe de communistes en train d'embarquer les armes. Aussitôt la fusillade avait éclaté.

– Ce qui est rigolo, c'est que Sara les a reconnus tout de suite. Depuis des mois, on l'a envoyée surveiller les Amis de l'Espagne Républicaine. Ils sont faciles à infiltrer, hein? Vous en avez fait l'expérience l'autre soir. Elle vous a trouvé très mignon, mais quand même assez facilement repérable…

Décidément, Bataillard mentait depuis le début. Il compartimentait les informations entre contre-espionnage et police, entre les services, entre les agents. L'agent Cervin en convenait:

– Son idée était au départ de faire coffrer un maximum d'espions communistes: tous les contacts de Radó et de Reiss allaient progressivement être mis sous surveillance et seraient coffrés dans prochains mois. Pour le reste, ce ne sont pas quelques mousquetons rouillés qui vont changer le cours de l'histoire. Bataillard est d'avis de laisser les rouges s'agiter encore un petit moment avant de réaliser un grand coup de filet et de mettre sous les verrous tout ce joli monde, preuves à l'appui.

Lorsque les tueurs avaient brutalement fait demi-tour, les communistes s'étaient égaillés comme des moineaux à l'approche du chat. La filature avait capoté: très vite, Dumoulin et son assistante s'étaient aperçus qu'ils avaient perdu de vue la Chevrolet. Il avait alors repris son rôle de représentant en pralinés pour annoncer le meurtre à la police.

Un mystère demeurait pour moi: qui pouvait bien être ce cavalier mystérieux qui passait au trot sur l'avenue et avait sans aucun doute aperçu les assassins?

– Vous êtes un vrai topio, vous! Un hurluberlu en selle à pas d'heure, il n'y en a pas trente-six à Pully! Avez-vous seulement songé à vous demander qui possède une écurie au bord du lac, bougre d'âne?

(à suivre)

1) Malgré de longues recherches dans les archives communales ou cantonales –et même dans celles de la maison Nestlé–, aucune trace de ce personnage n'a pu être retrouvée. Travaillait-elle pour une entreprise privée de surveillance? Ne faisait-elle que rendre service à Max Dumoulin? Ces questions restent sans réponse. *(N. d. T.)*

GAZETTE DE LAUSANNE

L'AFFAIRE REISS

DEUX INCULPÉS

Abbiate Roland qui se donnait le faux-nom de François Rossi — *Martignat Etienne-Charles*

Ces deux personnages sont inculpés dans le meurtre commis à Lausanne, à Chamblandes, le 4 septembre 1937, sur la personne d'Ignace Reiss. Ce sont les complices de la femme Schupbach Gertrude, dont nous avons précédemment publié la photographie.

Toutes les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur ces deux personnages sont priées de bien vouloir s'annoncer à la police de Sûreté, à Lausanne.

***Gazette de Lausanne*, 31 mars 1938**